



Les systèmes d'information documentaire : hybridation des savoirs et culture informationnelle

Cécile Gardiès, Isabelle Fabre

► **To cite this version:**

Cécile Gardiès, Isabelle Fabre. Les systèmes d'information documentaire : hybridation des savoirs et culture informationnelle. 2008. <sic_00343132>

HAL Id: sic_00343132

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00343132

Submitted on 29 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les systèmes d'information documentaire : hybridation des savoirs et culture informationnelle

GARDIES, Cécile et FABRE, Isabelle

**Docteurs en Sciences de l'information et de la
communication**

Formatrices documentalistes

Université de Toulouse, Unité de Recherche Toulouse

EducAgro

**Ecole Nationale de Formation Agronomique de
Toulouse (ENFA)**

2 route de Narbonne BP 22687

31326 CASTANET TOLOSAN Cedex

cecile.gardies@educagri.fr

isabelle.fabre@educagri.fr

Introduction : Les systèmes d'information documentaire : hybridation des savoirs et culture informationnelle

A l'heure où la maîtrise de l'information et l'acquisition de la culture informationnelle « *est devenue un nouveau paradigme dans le paysage de l'information et de la communication* » comme le montre le récent rapport de de l'Unesco (Woody-Horton, 2008), les formes de cette éducation et ses contenus sont toujours questionnés sans qu'il y ait consensus, que ce soit au sein de la société en terme de choix politique et social, ni auprès des professionnels de l'information. Sont ainsi en débat un enseignement désigné comme « formel » (disciplinarisation, curriculum etc.) ou un enseignement venant en appui aux autres disciplines (transversalité, méta discipline). Parallèlement, les systèmes d'information qui restent porteurs de cette éducation sont jusque là peu pris en compte, et le plus souvent seulement en terme méthodologique (Fabre, 2006). Or, la réflexion sur les contenus d'une éducation à l'information ne peut s'affranchir, nous semble-t-il, du rôle que jouent les systèmes d'information documentaire (SID) dans la construction d'une culture informationnelle. C'est pourquoi nous interrogeons les savoirs informationnels inscrits dans les SID. Ces derniers peuvent-ils être considérés comme des dispositifs d'apprentissage ? Si oui, quel est alors le rôle des professionnels de l'information dans la mise en œuvre de ce processus et comment les usagers acquièrent-ils ces savoirs utiles à la construction de leur culture informationnelle ?

Pour analyser ces questions, nous aborderons dans une première partie les SID aujourd'hui et dans leur héritage historique par l'éclairage des Sciences de l'information et de la communication, afin de tenter d'approcher les savoirs dont ils sont potentiellement porteurs. Dans un deuxième temps, nous ferons le point sur la place et le rôle des professionnels de l'information et des usagers dans ces systèmes d'information en nous centrant sur l'éclatement apparent des savoirs mis en œuvre. Nous nous appuyerons pour cela sur des résultats de plusieurs recherches menées sur le terrain de l'Enseignement agricole. Une troisième partie nous permettra d'aborder l'hybridation des savoirs issus des SID qui pourrait permettre de concourir à la construction de la culture informationnelle des usagers.

1-Les systèmes d'information documentaire porteurs et créateurs de savoirs

De tout temps, les connaissances humaines ont été classées et leur conservation été organisée, que ce soit au sein de bibliothèques privées ou plus tard de bibliothèques publiques, pour en faciliter l'accès différé. Puis, avec l'expansion du nombre de documents et le développement des technologies, cette fonction a fait son apparition à l'école, poussée également par de nouveaux éléments pédagogiques se généralisant comme le travail sur documents, l'individualisation et l'accès direct et autonome aux connaissances.

Se dessine alors une évolution du rôle des bibliothèques de « *lieu de conservation du savoir* » en « *lieu de diffusion du savoir* » (Estivals, 1993), se rapprochant ainsi de véritables SID. Ces derniers peuvent être définis comme des ensembles organisés, au sein desquels les différents éléments qui les composent se structurent et interagissent de manière dynamique, mais aussi comme « *une relation, unissant des sujets par l'intermédiaire des médiations matérielles et intellectuelles* » (Jeanneret, 2004).

Ce changement a été marqué par une évolution des savoirs mobilisés qui a permis à la fois une structuration en SID et une réflexion sur ces dispositifs amenant un glissement du cadre conceptuel de référence. Ainsi, si la documentation est issue de la bibliographie, elle s'est affirmée par un enracinement dans les milieux scientifiques et par le développement du dépouillement de documents complexes, ou encore par la recherche de l'information à l'intérieur des documents, et par les moyens qu'elle développe pour fournir l'information à l'utilisateur (Meyriat, 1993). On peut alors dire que les SID actuels s'appuient sur des savoirs savants spécifiques, eux-mêmes héritiers de l'histoire de la bibliographie et de la bibliologie (Couzinet, 2008) et étudiés par une branche spécifique des Sciences de l'information et de la communication : l'information documentation.

Aujourd'hui, les SID sont des univers construits et structurés, que sous-tendent une organisation intellectuelle, un aménagement matériel, une signalétique, des divisions, c'est à dire des savoirs mis en espace. Ils inscrivent cette organisation des savoirs comme étant le pilier d'un espace qu'elle structure. Cette organisation des connaissances est passée d'un état intuitif à une codification, une normalisation qui s'est construite et généralisée (Meyriat, 1983), mais

L'organisation des savoirs qui est proposée présente des cloisonnements et une représentation du monde que le lecteur doit lui-même déconstruire pour créer ses propres liens. Le traitement documentaire, produit pour simplifier l'accès aux connaissances, semble parfois ajouter un écran supplémentaire entre l'utilisateur et l'information. Il nécessite l'apprentissage et la compréhension de savoirs info-documentaires, mais ces savoirs en jeu dans les systèmes sont-ils maîtrisés par les professionnels de l'information chargés de les mettre en œuvre au travers de techniques et de gestes de métier spécifiques ? Qu'en est-il de leur appropriation par les usagers ?

2- Professionnels et usagers dans les systèmes d'information documentaire : un éclatement apparent de savoirs

Il s'agit de représenter le monde au travers d'un langage qui soit compréhensible par le plus grand nombre. La conception et l'agencement d'un SID nécessitent *« une instance qui assure, dans la communication et la vie sociale, l'articulation entre la dimension individuelle du sujet et de sa singularité et la dimension collective de la sociabilité et du lien social »* (Lamizet, Silem, 1997), c'est à dire une médiation. Ainsi, les professionnels de l'information, que ce soit dans leur héritage « bibliothéconomique » ou plus récemment dans leur rôle de gestionnaire et de diffuseur de l'information, s'appuient sur des approches intellectuelles et des savoirs spécifiques issus des sciences de l'information et de la communication (SIC) pour développer des techniques et des gestes professionnels.

Les professionnels, en tant que concepteurs des SID, l'agencent par intention en proposant une organisation des savoirs, une gestion de l'information qui utilise un ensemble de normes et de techniques issus des savoirs info-documentaires. Les usagers, en se confrontant à cette contrainte, en activent la capacité informationnelle. Ils mobilisent donc, à réception, le processus de communication intentionnel en attribuant du sens au SID.

Ces savoirs, s'ils apparaissent éclatés, au travers de l'histoire des bibliothèques et des images qui y sont rattachées dans la mémoire collective, n'en constituent pas moins un ensemble qui pourrait être cohérent. Ainsi la complexité du document dans son lien à l'information, en particulier dans sa forme actuelle de virtualisation - *« le document (qu'il soit numérique ou pas) est (...) une virtualité qui se*

matérialise dans sa réalité par son usage » (Gardiès, Fraysse, Courbières, 2007)- pourrait être davantage pris en compte dans la formation des praticiens (Gardiès, Couzinet, 2007 ; Liquète 2007). Comment alors permettre aux usagers de les percevoir ?

L'usager « agit » au sein du système, et « *Le nom que porte l'agir est : « usage* » (Jeanneret, 2007). L'usage fait apparaître des lieux, des circulations, des productions souvent invisibles car cachées ou éphémères. Les phénomènes liés à l'usage recouvrent également des discours, et pas seulement des comportements. Il s'agit de reconnaître l'usager en intégrant sa perception et ses représentations, mais aussi de prendre en compte des critères beaucoup plus mouvants et difficiles à cerner tels que le hasard ou encore la curiosité et les relations qui s'instaurent grâce à l'échange ou au partage.

Les résultats de plusieurs recherches, notamment autour des représentations qu'ont les usagers des SID (Fabre 2006 ; Fabre, Veyrac 2008)¹, mais aussi autour des pratiques informationnelles (Fabre, Gardiès 2008)² montrent, d'une part, que les SID sont définis par les images collectives qui s'y construisent alors même qu'ils ne sont pas interrogés comme objets de savoir disciplinaire. D'autre part, la mise en regard des pratiques informationnelles d'usagers et des pratiques des professionnels de l'information, montre que les usagers s'organisent pour accéder à l'information soit de manière très individuelle, soit de manière collective, mais au sein de communautés aux stratégies particulières. Les professionnels de l'information, dans la mise en place des systèmes d'information cherchent à optimiser l'usage de l'information traitée et diffusée en tentant de répondre globalement à des besoins diversifiés. Ce faisant, ils proposent un partage de l'information supposée utile, là où le besoin réel se situe dans l'appropriation³ ou la conservation individuelle, l'enjeu restant dans la maîtrise initiée et accessible

¹ Etudes à partir d'une part d'entretiens semi directifs auprès de 30 usagers menés en 2006 et d'autre part, d'analyse de représentations graphiques de l'espace documentaire vécu de 16 usagers menées en 2007

² Recherches menées par entretiens semi directifs auprès de 20 chercheurs et de 5 professionnels de l'information d'une communauté scientifique en 2007.

³ entendue dans son sens didactique « *comme action de rendre propre à un usage, à une destination* » (Le Robert, ?)

d'une médiation au plus grand nombre des usagers. Or, pour que l'utilisateur ait envie d'accéder au savoir, il est nécessaire de mettre en place une possible interprétation du système permettant de le penser et de le présenter dans sa globalité éclairante. En effet, les usagers, à la recherche d'une énonciation signifiante, détiennent, nous semble-t-il, une part symbolique du système permettant de questionner la mise en espace du savoir qui leur est proposée. La construction d'une culture informationnelle pourrait alors se penser également par la compréhension de ces différents savoirs mis en jeu dans des systèmes d'information complexes.

3-Culture informationnelle : hybridation des savoirs

La culture informationnelle, peut s'appréhender comme la connaissance de ses besoins en information, et la capacité à trouver, évaluer, organiser, et communiquer efficacement l'information pour résoudre des problèmes. Autrement dit acquérir une culture informationnelle c'est comprendre « *les enjeux sous-jacents aux processus de construction de l'information, de sa valorisation, de ses détournements, de sa mise en perspective dans le temps et dans l'espace, de permettre le passage du statut de non initié à celui d'initié* » (Couzinet, 2008), ce qui requiert une éducation à l'information. Nous voyons que cette dernière définition dépasse les notions d'efficacité, ou de méthodes pour aller vers la compréhension de concepts. Ainsi la culture informationnelle désigne la capacité, pour un individu au sein de la société, à utiliser l'information au travers d'un véritable travail intellectuel de compréhension des processus d'information. C'est dans ce cadre qu'il nous semble que le rôle des SID peut être intéressant, car ils donnent à voir des savoirs info-documentaires, qui, s'ils sont perçus comme tels par les usagers, peuvent contribuer à ce processus global de « compréhension » c'est à dire qu'ils permettent de mettre en œuvre un véritable travail intellectuel.

Le producteur du SID, en prenant conscience, entre autres, que l'organisation des savoirs qu'il propose constitue une véritable « écriture », une énonciation, peut fonder sa réflexion sur les recherches récentes en SIC pour, par exemple, prendre en compte la notion extensive de document, qu'il soit par intention ou par attribution (Meyriat, 1981) afin de faire des choix quant au classement ou à la mise à disposition de l'information. Cette énonciation peut alors se confronter à l'interprétation des usagers, prise en compte au travers de leurs représentations du système, c'est à dire de la lecture qu'ils en font. L'objectif est alors de permettre

d'intégrer dans une forme d'hybridation, les différents types de savoirs dans l'énonciation et l'interprétation des SID. Ces savoirs hybrides sont à la fois des savoirs savants, se référant aux SIC, des savoirs symboliques, se référant aux représentations, des savoirs professionnels, ou des savoirs d'action, et souvent des savoirs implicites. Les SID dans leur conception et leur appréhension nous semblent ainsi participer à la construction d'une culture informationnelle individuelle mais aussi collective.

Conclusion

L'acquisition de la culture informationnelle ne peut se concevoir de manière univoque : si l'éducation à l'information paraît indispensable dans la société actuelle, elle peut être pensée d'une part, en s'appuyant sur des savoirs info-communicationnels spécifiques et, d'autre part, s'envisager dans une globalité signifiante, c'est à dire dans une hybridation des savoirs. Il s'agit alors de prendre en compte les différents dispositifs et d'en valoriser l'appropriation symbolique pour permettre une appréhension des savoirs en jeu. La formation des professionnels, si elle se centre sur l'ensemble de ces savoirs hybrides, mais également sur les représentations des usagers, peut permettre d'aller vers une réelle médiation documentaire concourant ainsi à la construction de la culture informationnelle des usagers.

Bibliographie

Couzinet V. La bibliographie et la bibliologie. In *Les concepts fondamentaux en information documentation*. Toulouse : Editions Cépadués, 2008. (A paraître).

Estivals R. (dir.) *Les sciences de l'écrit*. Paris : Retz, 1993. 576 p. (Encyclopédie du savoir moderne).

Fabre I. *L'espace documentaire comme espace de savoir : itinéraires singuliers et imaginaires collectifs*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université de Toulouse 2 – Le Mirail, 2006. 354 p.

Fabre I. Veyrac H. Des représentations croisées pour l'émergence d'une médiation de l'espace documentaire. *Langages & communication* n° 156, juin 2008, p. 103-116.

Fabre I. Gardiès C. L'accès à l'information scientifique numérique : organisation des savoirs et enjeu de pouvoir dans une communauté scientifique. *Sciences de la société*, n° 75, 2008. (A paraître)

Gardiès C. Couzinet V. L'information documentation dans l'enseignement agricole, discipline scolaire ou méta discipline : pour quelle construction de savoirs ? *Penser l'éducation*, n° H.S., savoirs et histoires, savoirs de l'éducation et pratiques de formation, 2007, p. 291-296.

Gardiès C. Fraysse P. Courbières C. Distance et immédiateté : incidences du document numérique sur le traitement de l'information. *Etude de communication*, n°30, entre information et communication, les nouveaux espaces du document, 2007, p. 71-81.

Jeanneret Y. Forme, pratique et pouvoir : réflexions sur le cas de l'écriture. *Sciences de la société*, n° 63, octobre 2004, p. 41-55.

Jeanneret Y. Usages de l'usage, figures de la médiatisation. *Communication & langages*, n° 151, mai 2007, p. 3-19.

Liquète V. La place des sciences de l'information dans la formation initiale des Professeurs documentalistes : l'introduction d'une culture professionnelle de l'information auprès d'étudiants ». In *Organisation des connaissances et société des savoirs : concepts, usages, acteurs* : actes du 6ème colloque international du chapitre français de l'ISKO, (Toulouse, 7-8 juin). Toulouse : Universitaire Paul Sabatier, 2007. p. 151-169.

Médiation. *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication* / sous la dir. de Bernard Lamizet et Ahmed Silem. Paris : Ellipses Marketing, 1997, p. 364.

Meyriat J. Document, documentation, documentologie. *Schéma et schématisation*, n°14, 1981, p.51-63.

Meyriat J. De la science de l'information aux métiers de l'information. *Schéma et Schématisation*, n° 19, 1983, p. 65-74.

Meyriat J. Un siècle de documentation : la chose et le mot. *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 30, n° 4-5, juillet-octobre 1993, p. 192-198

Woody-Horton F. Introduction à la maîtrise de l'information. [en ligne]. Paris : Unesco, 2008. [Page consultée le 3 mai 2008] . Accessibilité : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001570/157020f.pdf>